



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

2 | 2011

**Sport et société / Animals and the American
Imagination**

La balle et la plume

Le regard universitaire sur le sport dans la société américaine

Peter Marquis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5435>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Peter Marquis, « La balle et la plume », *Transatlantica* [En ligne], 2 | 2011, mis en ligne le 19 juin 2012, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/5435>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La balle et la plume

Le regard universitaire sur le sport dans la société américaine

Peter Marquis

- 1 Fin octobre 2008, la nouvelle fit l'effet d'une bombe : Barack Obama, alors candidat à la présidence américaine, demanda à la chaîne câblée Fox News de retarder le début du sixième match de la *World Series* de base-ball afin de diffuser un spot de campagne¹. Son adversaire, John McCain, soutenu par le camp républicain et une partie de la population, monta aussitôt au créneau pour dénoncer l'hérésie : s'arroger le droit de perturber cette grande finale du championnat au déroulement immuable revenait à commettre un crime d'*hubris*². Heureusement pour le démocrate, la victoire expéditive des Phillies de Philadelphie ne rendit pas nécessaire ce sixième match, mais cette anecdote souligne qu'aux États-Unis, beaucoup « prennent leurs sports au sérieux »³. Il est vrai que des millions d'Américaines et d'Américains se passionnent chaque saison pour les quatre sports majeurs que sont (par ordre de popularité) le football « américain », le base-ball, le basket et le hockey sur glace⁴. Non seulement ces sports professionnels sont réglementés par des ligues et des entreprises qui chaque année génèrent des marchés de plusieurs milliards de dollars, mais encore ils ont le statut de pilier de la culture nationale, quand on ne les considère pas tout simplement essentiel au bien public⁵. Toute atteinte à la tradition déclenche querelles et levées de boucliers, comme l'illustre l'anecdote citée plus haut.
- 2 Facteur de continuité dans un pays qu'on dit souvent privé de traditions⁶, le sport moderne a endossé, depuis sa naissance à la fin du 19^e siècle, de nombreux rôles au sein de la société américaine. Promoteurs et praticiens lui prêtèrent d'innombrables vertus, défendant par des discours souvent idéologiques sa nécessité pour la vitalité de l'individu ou la grandeur de la nation⁷. De nos jours, la thèse de l'utilité sociale du sport est encore vivace. Beaucoup estiment par exemple qu'il garantit le respect et la transmission de valeurs essentielles à l'identité américaine comme la compétitivité, l'égalité des chances, ou la mobilité sociale, autant de croyances largement diffusées dans la société et qui entretiennent un rapport étroit avec la « communauté imaginée » qui fonde la nation⁸. C'est cette caractéristique en particulier que le présent dossier entreprend d'explorer :

comment, de la moitié du 19^e siècle à nos jours, le sport a-t-il conquis une partie de l'espace public au point de refléter et parfois de façonner la société américaine et ses représentations ? Avant de présenter les sept contributions qui forment ce dossier inédit en France, un rapide parcours historiographique s'impose afin de cerner les différents moments du regard universitaire sur le sport dans la société américaine.

Histoire d'un regard

« Quiconque veut connaître le cœur et l'âme de l'Amérique se doit d'apprendre le base-ball, les règles et les réalités du jeu [...] » (Barzun, 1954)⁹

- 3 Souvent citée en exergue de livres sur le base-ball, cette remarque de l'historien français Jacques Barzun, alors professeur d'histoire de la culture à Columbia University, souligne que la symbiose entre les sports professionnels et une certaine mythologie nationale n'est pas récente. Déjà en 1954, on supposait une hypothétique consubstantialité entre l'Amérique et le base-ball, un de ses sports les plus emblématiques. Religion civile pour certains, expérience du beau pour d'autres, le sport colporte, selon l'historien Melvin Adelman, « des connotations mythiques qui fournissent une réassurance symbolique sur le sens et la fonction de la nation américaine¹⁰ ». De fait, les universitaires furent assez lents à déconstruire le mythe selon lequel l'Amérique s'incarnerait dans ses sports. Jusque dans les années 1970, l'histoire des sports se cantonnait à des récits linéaires relatant les résultats de telle ou telle équipe ou la biographie de vedettes¹¹. Souvent réalisés par des *insiders* (des journalistes, des managers en retraite, des universitaires non-spécialistes mais amateurs de sport), ces chroniques ne plaçaient jamais le sport dans son contexte social, culturel, économique ou politique. Pis, la plupart des ouvrages venant de l'*academia*, comme la somme pourtant admirable de Cozens et Stumpf¹², étaient non seulement rétifs à toute analyse sociale du phénomène sportif, mais encore ils véhiculaient allégrement le mythe d'une congruence singulière entre la nation américaine et ses sports, naturellement égalitaires et démocratiques. Parallèlement, les trois seuls articles académiques écrits au sujet du rôle du sport dans la société américaine du tournant du 19^e siècle développèrent, à quelques nuances près, un paradigme unique faisant de l'émergence des pratiques sportives une réponse à l'industrialisation et à l'urbanisation¹³. Privés d'air pur et de loisirs collectifs, les citoyens trouvaient dans le sport une « soupape de sécurité » ou un « échappatoire à leurs émotions réprimées »¹⁴.
- 4 Il fallut attendre la disparition de cette génération d'universitaires formés à l'école de l'exceptionnalisme et du fonctionnalisme, afin que naisse la « nouvelle histoire du sport ». Sous l'influence de l'École des Annales et de la fragmentation de la discipline historique en sous-catégories dans la décennie 1960-1970, ce champ d'étude critique et interprétatif fut porté par une poignée de jeunes chercheurs qui lancèrent la première revue du genre, le *Journal of Sport History (JSH)*, en 1974. Steven Riess, Melvin Adelman, Benjamin Rader ou encore Allen Guttmann, Richard Mandell et Elliott Gorn constatèrent individuellement que l'histoire du sport était un sujet négligé du passé national. Dépassant le snobisme intellectuel à l'égard des activités physiques qui avait cours jusque-là, ils posèrent le programme d'une nouvelle épistémologie du fait sportif :

Nombre d'aspects de l'action humaine, jadis relégués à l'arrière-plan [...] d'une histoire strictement politique et économique [...] ont désormais émergé en tant que champs d'étude pertinents. Progressivement, les universitaires ont découvert que

les formes populaires de divertissement et de détente révélèrent plusieurs aspects de la vie sociale que ni les urnes ni le marché ne permettaient de mesurer. Les essais qui suivent s'agissent d'une introduction à une revue, NDT démontrent comment les femmes, les groupes ethniques, les hommes politiques, les généraux, les *leaders* religieux et beaucoup d'autres ont utilisé le sport afin de servir leur intérêts propres...¹⁵.

- 5 Nettement inspirés de l'histoire dite « du bas vers le haut », ces chercheurs, devenus professeurs titulaires dans plusieurs départements d'histoire, d'études américaines ou d'éducation physique et de science du mouvement, publièrent au fil du temps de nombreux livres et articles, qui avec ceux de leurs disciples, firent « reconnaître l'importance du sport aux États-Unis et soulignèrent sa valeur heuristique »¹⁶.
- 6 Sans que cela soit surprenant, le base-ball fut et demeure le sport américain le plus et probablement le mieux étudié. Le chercheur dispose d'une vaste bibliographie où figurent à la fois des synthèses pour le grand public, des biographies contextualisées, des études de cas sur telle équipe ou telle époque (comme l'ère coloniale ou le progressisme), des monographies de qualité sur les conflits syndicaux au sein des ligues majeures, sur la place des *Negro Leagues* dans l'histoire de la ségrégation raciale, sur les rapports entre base-ball et ville, et enfin sur la commercialisation ou l'impact économique de ce sport¹⁷. Aussi foisonnante soit-elle cette historiographie demeure lacunaire en ce qui concerne au moins deux secteurs : la sociologie du public du base-ball à travers l'histoire et le rapport entre clubs professionnels et communautés locales au 20^e siècle¹⁸.
- 7 Le même constat d'inachèvement s'impose en ce qui concerne la boxe, sport symbole d'une Amérique violente, largement illégal au 19^e siècle et toléré seulement depuis les années 1920. Ses rapports avec la masculinité et la classe ouvrière à l'époque dite « victorienne » furent bien analysés par Elliot Gorn, notamment autour de la figure de John L. Sullivan. Mais en ce qui concerne le 20^e siècle, l'accent fut presque exclusivement mis sur les grands boxeurs africains-américains comme Jack Johnson, Joe Louis ou Mohamed Ali. Si les ouvrages, de Jeffrey Sammons notamment, soulignent à juste titre le hiatus entre la reconnaissance du talent sportif et la difficile accession aux droits politiques pour les Noirs, cette bibliographie néglige amplement la question de la boxe blanche amateur.
- 8 De même, le football américain, pourtant le sport le plus populaire de nos jours, a fait l'objet de plusieurs études savantes, mais elles concernent principalement les équipes universitaires, leur financement, ou leur impact sur les mentalités des étudiants¹⁹. Michael Oriard a toutefois bien défriché le champ des rapports entre médias et football en arguant que ce dernier fut métamorphosé dans son être et son paraître par la télévision, dont les grandes chaînes n'hésitèrent pas à changer les règles pour satisfaire aux impératifs publicitaires²⁰.
- 9 Le basket-ball a également suscité un grand intérêt de la part des universitaires, mais là aussi il fut surtout étudié sous l'angle de l'histoire politique des Africains-Américains²¹. Les ouvrages les plus convaincants demeurent ceux qui traitent, au risque d'être simplificateurs parfois, de problématiques transversales comme la « ligne de couleur », le genre, les mentalités, les médias ou de l'identité nationale, et qui revisitent à la lumière du sport ces sujets au centre de l'historiographie américaine récente. Les conclusions de cette vaste production scientifique permirent de mieux cerner la place du sport dans l'histoire américaine et débouchèrent sur un second moment historiographique.

Essoufflement ou renouvellement ?

- 10 Au début des années 1990, le champ ayant acquis une certaine légitimité dans l'*academia*, ses praticiens se fixèrent de nouveaux axes de recherche. Comme l'expliquèrent Gorn et Goldstein dans une synthèse sur l'histoire du sport américain parue en 1992,
- il est clair premièrement, que l'étude du sport ne peut être séparée d'autres développements sociaux et culturels ; deuxièmement, que la manière dont les changements dans l'organisation, par exemple, de la production et de la consommation ont affecté la croissance et l'expérience des sports ; enfin, que les sports ont servi de lieu crucial pour la formation et la définition des identités de genre et de classe²².
- 11 Dans les mêmes années, la « mythologie populaire » suggérant que « les sports représentaient le rêve américain de mobilité sociale et d'égalitarisme » fut bel et bien battue en brèche par cette deuxième génération de chercheurs qui, influencés par l'histoire des minorités et de leurs conflits, s'évertua à démontrer,
- que les expériences sportives passées révélaient l'inégalité des chances qui avait frappé beaucoup de gens. En fait, le sport fit office de lieu de lutte dans lequel les conflits étaient façonnés par des facteurs sociaux comme la classe, le genre, la race, et l'ethnicité, autant de critères limitant la mobilité ascendante et maintenant les inégalités²³.
- 12 D'ailleurs, sur le plan théorique, la plupart des travaux parus depuis les années 1970 montrait un fort biais structural. Le sport y était compris comme une institution lourde qui gouvernait la vie sociale et l'expérience des individus. Sans toutefois recourir à l'approche néo-marxiste alors en vogue en Allemagne et en France²⁴, nombre d'universitaires américains utilisèrent le concept d'hégémonie culturelle développé en son temps par A. Gramsci afin de critiquer, ou du moins questionner, les rapports entre sport et contrôle social²⁵.
- 13 Toutefois, sous l'influence de l'École de Birmingham, l'approche hégémonique laissa place à une lecture plus interactionnelle du phénomène sportif²⁶. On s'évertua alors à montrer comment les acteurs du sport (joueurs ou spectateurs) interagissaient avec les structures institutionnelles incarnées par les propriétaires, les ligues ou « les discours dominants ». Ramification de la nouvelle histoire du sport, cette approche empruntait beaucoup aux études culturelles, en plein essor dans les années 1990. Comme le remarquaient Gorn et Oriard,
- Les études culturelles, c'est-à-dire l'analyse interdisciplinaire de l'histoire, de l'expression culturelle et du pouvoir, est exactement le domaine où l'étude du sport serait la plus utile. Où y a-t-il une activité culturelle plus chargée par les constructions de la masculinité que le football, plus profondément marquée par la race que la boxe, plus reliée aux espoirs et aux désespoirs des jeunes des centres en crise que le basket-ball²⁷ ?
- 14 Objet d'étude transversal s'il en est, le sport se prête en effet aisément à l'analyse des représentations du genre, de la race et du pouvoir, autant de préoccupations théoriques et méthodologiques au centre des études culturelles, en particulier des études dites « américaines ». L'accent fut donc mis sur les rapports entre la production de signes sportifs et la réception de ceux-ci par des consommateurs/acteurs, selon une méthodologie inspirée des *media studies*, et en particulier de la théorie des « usages et des gratifications »²⁸ popularisée par Elihu Katz.

- 15 Ce tournant marqua un léger infléchissement du projet global appelé de ses vœux par les fondateurs du *Journal of Sport History (JSH)*, à savoir reconsidérer l'histoire américaine par le biais d'une étude critique du rôle du sport dans la société. Cela est manifeste notamment dans l'émission, pour détourner une expression de l'historien François Dosse²⁹, des contributions présentées aux récents congrès annuels de la *North American Society for Sport History*, association d'historiens créée en 1973 par les fondateurs de la *JSH*. L'édition 2005 comptait plus de 45 sessions sur des sujets aussi variés que l'art des Jeux Olympiques, les Juifs d'Europe et la culture sportive, le body-building ou la construction de l'identité par la course à pied³⁰.
- 16 Difficile de déterminer s'il agit ici d'un essoufflement ou d'un renouvellement en devenir. Dans tous les cas, comme le déclaraient déjà au début des années 1990 Steven Riess ou Larry Gerlach, le champ des études sportives américaines a encore de beaux jours devant lui³¹. Il peut s'appuyer sur une riche historiographie pour porter à leurs termes les projets initiaux et ouvrir de nouvelles perspectives. Souhaitons que les travaux d'américanistes non-Américains, jusque-là rarissimes, puissent contribuer à cette tâche importante pour la compréhension de la société américaine d'hier et d'aujourd'hui. C'est également à cette fin que le présent dossier fut conçu.

Présentation du dossier thématique

- 17 Ce dossier de *Transatlantica* est exceptionnel à plusieurs égards. Premièrement, il s'agit d'un des premiers recueils sur la place du sport dans la société américaine parus en dehors des États-Unis, et le tout premier en France³². Deuxièmement, il fait la part belle à la diversité : parmi les sept auteurs se côtoient trois Américains et quatre Français, un doctorant, un des fondateurs de la discipline, des jeunes maîtres de conférences, des chercheurs indépendants, des « civilisationnistes » et une « littéraire ». Enfin, les thèmes abordés et les problématiques retenus s'inspirent sans conteste de la nouvelle histoire sportive américaine, tout en mêlant ce regard à une approche philosophique, sociologique et anthropologique caractéristique d'une certaine école française des études sportives, portée entre autres par Alain Ehrenberg, Christian Bromberger, Jacques Defrance, Georges Vigarello ou André Rauch³³. Précisons pour finir que le choix d'intégrer un article dit « littéraire » procède de la conviction selon laquelle les études « américaines » forment un tout, uni non pas tant par la langue et le lieu, mais la problématique du pouvoir et de ses visages. En ce sens, les ouvrages de fiction au cœur desquels le sport est central entrent absolument dans le cadre de ce dossier. Nous regrettons que plus d'auteurs n'aient pu se pencher sur le sujet.
- 18 Le premier thème traite des rapports entre sport et stratification sociale au dix-neuvième siècle. Dans une des premières études jamais publiées sur le hippisme américain depuis la Guerre de sécession, Steven Riess montre le lent remplacement des jockeys africains-américains par des jockeys blancs sous le double effet de l'essor des lois Jim Crow et de la rentabilité de ce sport, inséparable de l'économie des paris illégaux. Même focus sur la hiérarchisation sociale par les moyens du sport dans l'article de Fabrice Delsahut prenant comme sujet d'étude les Jeux Olympiques de 1904, tenus en marge de l'Exposition universelle de St. Louis. Il montre comment les sciences du sport et l'anthropologie naissante se mirent ensemble au service de causes aussi discutables que la hiérarchisation raciale et le droit à la colonisation et contribuèrent grandement à la naissance d'une nation américaine mettant le sport au cœur de ses fondements.

- 19 Le deuxième thème, intitulé vices et vertus du base-ball, se penche sur le sport américain qui a sûrement le plus mobilisé les fantasmes d'une « communauté imaginée », depuis sa naissance dans les années 1840 à son relatif déclin vers 1960. Robert Elias retrace plus de 200 ans d'histoire militaire, diplomatique et économique américaine à la lumière de sa relation avec le « passe-temps national ». Il défend que la Ligue majeure de base-ball s'est associée aux valeurs du « rêve américain », ainsi qu'aux modèles dominants de masculinité et de patriotisme. Parmi les autres aspects de l'impact du base-ball sur la vie de millions d'Américains figurent ses potentialités éducatives. Ce sujet est abordé par Peter Marquis dans une étude de cas sur les rapports entre les œuvres caritatives du grand club des années 1940, les Brooklyn Dodgers, et la formation de la jeunesse new-yorkaise, dans le contexte de la guerre froide et de la lutte contre le spectre de la « délinquance juvénile ». Enfin, Sophie Vallas se penche sur les ressources littéraires du base-ball dans son étude d'une nouvelle de Paul Auster, « Squeeze Play » (signé Paul Benjamin). Élément essentiel de la structuration du roman, le base-ball permet à Auster d'étudier le mythe du héros américain déchu dans une société dont toutes les dimensions sont gangrenées par la corruption et la perversion.
- 20 La dernière partie de ce dossier explore les liens entre sports et Africains-Américains au vingtième siècle. Comme l'explique Nicolas Martin-Breteau dans son article sur le basket-ball, les causes et les conséquences de la domination des noirs sur la plupart des sports américains donnent lieu à des controverses virulentes recourant en général à des arguments génétiques (les noirs sont athlétiquement supérieurs) ou environnementaux (la pauvreté urbaine pousse les noirs vers le sport). Pour clore ce dossier, Henry Fetter revisite un moment charnière de l'histoire des Africains-Américains, quand Jackie Robinson devint en 1947 le premier joueur noir à évoluer dans un club de ligue majeure de base-ball, brisant la « ligne de couleur » en place depuis près de soixante ans. En analysant la perception des noirs, la réponse des joueurs blancs et la réaction des fans, l'article éclaire les lignes de faille qui caractérisaient les relations raciales aussi bien dans le base-ball que dans la société en général.
- 21 De toute évidence, ce dossier ne couvre pas tous les aspects du phénomène étudié. Espérons simplement qu'il donne envie à certain/e/s de poursuivre ces travaux ou d'intégrer dans leurs propres sujets de recherche la question du sport, de ses discours, de sa politique, de ses spectacles et de ses pratiques, afin que la balle et la plume se rencontrent enfin pleinement³⁴.

NOTES

1. « Obama Buys Time on the Networks, Pushing World Series Back », *Los Angeles Times*, 15 octobre 2008.
2. « McCain Mocks Obama 'Infomercial' for Delaying World Series Game », *Washington Post*, 28 octobre 2008.
3. Traduction littérale d'une expression courante outre-atlantique : *take one's sports seriously*.

4. Selon un sondage Gallup conduit de 2000 à 2007, entre 53 et 62 % des Américains se déclaraient « fans de sport », <http://www.gallup.com/poll/4735/Sports.aspx>, consulté le 24/11/08.
5. Voir notamment G. Edward White, *Creating the National Pastime: Baseball Transforms Itself, 1903-1953*, Princeton University Press, 1996.
6. Pour le base-ball en particulier, voir Benjamin G. Rader, *Baseball: A History of America's Game*, Urbana, University of Illinois Press, 1992, introduction.
7. Sur sport et hygiène, voir James C. Whorton, *Crusaders for Fitness: The History of American Health Reformers*, Princeton University Press, 1982; sur sport et nation, voir S. W. Pope, *Patriotic Games: Sporting Traditions in the American Imagination, 1876-1926*, New York, Oxford University Press, 1997.
8. Benedict Anderson, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres, Verso, 1991 (1983).
9. Jacques Barzun, *God's Country and Mine: A Declaration of Love, Spiced with a Few Harsh Words*, Boston, Little, Brown, 1954, 151.
10. Melvin L. Adelman, « Academicians and Athletics: Historians' View of American Sports » *The Maryland Historian*, vol. 4, n°1, automne 1973, 123; sur sport et religion, Joseph L. Price, dir., *From Season to Season: Sports as American Religion*, Mercer University Press, 2005; sur sport et beauté, Barzun, *God's Country*, 172.
11. Allen Guttman, « Who's on First? Books on the History of American Sports », *Journal of American History* vol. 66, n°2, septembre 1979, 350.
12. Frederick W. Cozens et Florence Scovil Stumpf, *Sports in American Life*, Chicago, 1963, critiqué dans Allen Guttman, « Who's on First? », op. cit., 349.
13. Articles cités dans Steven A. Riess, dir., *Major Problems in American Sport History*, Boston, Houghton Mifflin, 1997, 2.
14. Foster Rhea Dulles, *America Learns to Play: a History of Popular Recreation (1940)*, cité dans Ibid., 2.
15. *The Maryland Historian*, vol. 4, n°1, automne 1973, 69.
16. Steven A. Riess, « The Historiography of American Sport », *OAH Magazine of History*, vol. 7, n° 1, été 1992.
17. Pour une liste exhaustive de ces travaux, voir Larry R. Gerlach, « Not Quite Ready for Prime Time: Baseball History, 1983-1993 », *Journal of Sport History*, vol. 21, n°2, été 1994, 103-37.
18. Cet argument est repris dans ibid, et David Q. Voigt, « Out with the Crowds: Counting, Courting and Controlling Ballpark Fans », *Baseball History*, vol. 2, 1989.
19. Voir Donald L. Deardoff II, *Sports, A Reference Guide and Critical Commentary, 1980-1999*, Westport, Greenwood Press, 2000.
20. Michael Oriard, *Reading Football: How the Popular Press Created an American Spectacle*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1998.
21. A propos de cette historiographie, voir l'article de Nicolas Martin-Breteau dans le présent dossier.
22. Elliott Gorn et Warren Goldstein, *A Brief History of American Sports*, New York, Hill and Wang, 1993, 7
23. Linda J. Borish, « The Sporting Past in American History », *OAH Magazine of History*, vol. 7, n°1, été 1992.
24. A ce sujet, voir les critiques dans Allen Guttman, « Who's on first ? Books on the History of American Sports », *Journal of American History* 66 (2), (sept 1979), 348-54.
25. Pour l'approche hégémonique, voir George Harvey Sage, *Power and Ideology in American Sport: A Critical Perspective*, Champaign, IL, Human Kinetics, 1998; Antonio Gramsci, *Prison Notebooks*, New York, Columbia University Press, 1992, 233-38.
26. Voir par exemple les travaux de Stuart Hall au *Centre for Contemporary Cultural Studies* de Birmingham.

27. Gorn et Oriard, « Taking Sports Seriously », in Steven A. Riess, dir., *Major Problems in American Sport History*, Boston, Houghton Mifflin, 1997, 3.
28. Voir par exemple Elihu Katz et Jay G. Blumler, dir. *The Uses of Mass Communications: Current Perspectives on Gratification Research*, Beverly Hills, Sage, 1974; E. Katz et D. Dayan, *Media Events*, Harvard U.P., 1992.
29. François Dosse, *L'Histoire en miettes, des Annales à la nouvelle histoire*, Paris, La Découverte, 1987.
30. « 2005 NASSH Convention Program », www.nassh.org, consulté le 12 avril 2006 ; l'édition 2010 confirme cette diversité, « NASSH, Proceedings of the 38th Annual Conference, Orlando », http://www.nassh.org/NASSH_CMS/?q=node/13, consulté le 3 novembre 2011.
31. Riess, « The Historiography » op. cit.; Gerlach, « Not Quite Ready », op. cit, 137.
32. Il faut toutefois mentionner John Atherton, dir., *Le Sport en Grande Bretagne et aux Etats-Unis*, Presses Universitaires de Nancy, 1988, et l'article de Hélène Harter « Le basket-ball et la culture sportive urbaine aux États-Unis : un regard historique » dans Fabien Archambault, Loïc Artaga et Gérard Bosc, dir., *Double Jeu. Histoire du basket-ball entre France et Amériques*, Paris, Vuibert, 2007.
33. Voir la bibliographie ci-après.
34. C'est à cette fin que nous incluons une bibliographie sélective dans le présent dossier.
-

AUTEUR

PETER MARQUIS

Université de Rouen